

Classes uniques, apprentissages multiples

Photo: Benoît PAQUET



"Quand on enseigne en classe unique, on dort très peu et elle nous prend quasi 90% de notre temps!", s'exclame Benoît PAQUET, instituteur depuis 25 ans à l'école libre des Trois Vallées à Olloy-sur-Viroin, l'une des (rares) écoles à classe unique que compte encore l'enseignement catholique en Communauté française.

C'est en fonction du nombre d'élèves inscrits sur l'ensemble des années primaires qu'on détermine si on organise une classe unique pour l'ensemble des années d'études ou si on dédouble la classe. À partir de 26 élèves, l'école a droit à deux titulaires. L'école des Trois Vallées a longtemps conservé une classe unique comptant entre 18 et 23 élèves, mais celle-ci vient d'être dédoublée l'année dernière. "Depuis, je m'occupe des élèves de 3^e à la 6^e année primaire, raconte Benoît PAQUET, tandis que ma collègue prend en charge les plus petits".

À l'école fondamentale libre de Vaulx, c'est l'inverse qui se produit: cette année, par manque d'élèves inscrits, les deux classes doivent fusionner pour n'en former plus qu'une. "Auparavant, nous avons toujours

pu organiser deux classes, raconte Christian HERTSENS, enseignant et directeur de l'école. Je m'occupais de la classe pendant les trois-quarts de mon temps et consacrais le quart restant à la fonction de directeur".

UN CASSE-TÊTE

Ces enseignants, qui s'adressent à des élèves d'âges et de niveaux différents, doivent cependant pouvoir se consacrer à chacun dans ses spécificités. Un véritable casse-tête, qui demande beaucoup de temps et d'énergie. "Il faut toujours prévoir des activités pour que les enfants puissent s'occuper seuls, explique B. PAQUET. La disposition de l'espace et la répartition des élèves ont leur importance. Il y a, en effet, toujours du bruit quelque part. Certains élèves doivent se concentrer, tandis que d'autres doivent pouvoir se dé-

placer. Nous avons la chance de disposer d'un grand bâtiment. La classe est située à l'étage, à côté du local informatique et d'une bibliothèque. Les élèves sont répartis entre ces différents lieux en fonction de leurs occupations et, de cette manière, il est rare qu'ils chahotent". Ce n'est cependant pas toujours simple de trouver la bonne méthode de travail. Il faut parfois un moment avant de tenir le bon bout.

De son côté, Chr. HERTSENS a tâtonné lorsqu'il a commencé à enseigner dans ce type de classe. "Je me suis renseigné auprès d'enseignants qui avaient de l'expérience en la matière, raconte-t-il. Et je me suis rendu compte que ce que je faisais était très mauvais. Au lieu de partager mon temps entre les trois niveaux, on m'a conseillé de donner des leçons aux trois classes regroupées. Dans un premier temps, ils entendent donc tous la même chose, mais on peut ensuite prolonger la réflexion avec les plus grands. Cette méthode est payante. Les élèves de 4^e année sont fiers de comprendre des choses plus difficiles, tandis que ceux de 6^e peuvent parfois déjà se familiariser avec des matières de secondaire. Bien sûr, il faut aussi pouvoir suivre les élèves de manière individuelle, si nécessaire".

UN LIEU DE VIE FAMILIAL

La classe unique permet également des relations privilégiées entre les élèves, ainsi qu'entre eux et leur enseignant. "En début d'année, raconte B. PAQUET, les quinze premiers jours sont assez difficiles. Les nouveaux élèves sont un peu surpris par notre mode de fonctionnement, mais ils comprennent vite le système. Les plus jeunes sont pris en charge par leurs aînés, qui leur montrent ce qui est permis ou non. L'organisation de la classe est à mettre en place avec les enfants. Ils sont prévenus: s'ils

veulent prendre part à des activités extérieures, le travail doit avancer. Le respect entre les élèves s'installe tout seul. L'un des points forts des classes uniques est le côté social: les élèves sont loin d'être tous doués, mais ils ne sont jamais difficiles. Finalement, leur école est leur lieu de vie, et une vie beaucoup plus familiale que dans d'autres types d'établissements".

Même son de cloche du côté de Vaulx: "La collaboration entre les élèves est intéressante, explique Chr. HERTSENS. Cette année, il faudra travailler avec les six années ensemble. Les grands vont pouvoir être plus utiles et seront obligés d'être plus autonomes, car les petits de 1^{re} année demanderont plus de temps".

POUVOIR S'ADAPTER

Mais, on s'en doute, tout n'est pas rose au pays de la classe unique. "Il n'est pas toujours facile de concilier le rythme de travail des petits avec celui des grands, note B. PAQUET. Les premières primaires demandent bien entendu plus d'attention que les 5^e et 6^e, qui sont davantage autonomes et doivent pouvoir travailler seuls. C'est aux enfants de me faire signe s'ils coincent quelque part. Or, les nouveaux élèves ont parfois peur de se manifester, ils sont plus attentistes. L'enseignant doit, quant à lui, sans cesse être en forme, conserver de l'intérêt pour son travail, continuer à se lancer dans de nouveaux projets. Ma journée se termine théoriquement à 16h, mais ce n'est jamais le cas. En effet, il faut aussi prendre en charge tout ce qui n'est pas pédagogique: organisation de fêtes, comptabilité, menus travaux, nettoyage, tonte de la pelouse...". La difficulté se situe également au niveau pédagogique. "En ce qui concerne les matières, ce sont les maths qui posent le plus de problèmes, précise l'instituteur. Elles demandent beaucoup d'attention et une grande concentration. Il faut par ailleurs pouvoir gérer les différentes matières, et toujours garder en tête le programme de la journée. Le plus facile est d'aborder la même branche avec tout le monde, tout en tenant compte des difficultés de chacun. Sur une année, il est important de pointer régulièrement ce qui se fait, de réajuster. On doit pouvoir prendre

ses distances par rapport au cadre. Si l'on veut toujours se focaliser sur les horaires ou le niveau à respecter, on ne s'en sort plus!".

Chr. HERTSENS pointe aussi l'organisation du travail comme étant la grosse difficulté: "Il faut pouvoir jongler entre les préparations de cours, l'aspect direction de l'école, l'animation festive... Tout cela prend beaucoup de temps. Et on doit viser les mêmes compétences dans les six classes, il faut se coordonner. On ne doit pas non plus donner des matières «bouche-trous», il faut suivre le programme. L'avantage de ce type d'école est pour l'enfant: il prend là où il sait prendre, et quand ça ne va pas, il sait se remettre en confiance".

QUEL AVENIR ?

Mais Chr. HERTSENS évoque une autre problématique qui touche les écoles à classe unique: leur viabilité. "Cette question se pose chaque année. Depuis cinq ans, nous avons très peu d'enfants, c'est très difficile. Pour cette année scolaire 2009-2010, les parents doivent accepter que l'on n'ait plus qu'une seule classe. Or, si tous les élèves du village, qui est très proche de Tournai, s'inscrivaient dans notre école et l'école communale, elles seraient remplies. Malheureusement, beaucoup de parents se tournent vers les écoles de la ville. Le souci est de leur faire comprendre que les petites écoles sont aussi très utiles".

La situation est identique du côté de B. PAQUET: "Chaque année, c'est la lutte pour la survie. L'instabilité est constante. On dépend de la classe maternelle, qui doit conserver son quota d'élèves. On doit toujours faire en sorte que l'année se termine bien, laisser une bonne impression pour que les élèves aient envie de rester".

Les deux enseignants sont en tout cas unanimes sur un point: les élèves qui sortent de classe unique sont tout à fait capables d'entrer et de suivre dans l'enseignement secondaire! ■

BRIGITTE GERARD

1. La réglementation impose en effet un quota de 12 élèves minimum par école, dans les petites communes de moins de 75 habitants par km², et de 14 élèves s'il y a entre 75 et 500 habitants par km².